

LE SÉNAT

Le jeudi 27 février 1992

La séance est ouverte à 14 heures, le Président étant au fauteuil.

Prière.

[Traduction]

LE DÉCÈS DE L'HONORABLE JOSEPH ROBERTS SMALLWOOD

HOMMAGES

L'honorable C. William Doody: Honorables sénateurs, j'interviens aujourd'hui pour attirer l'attention du Sénat sur le décès d'un Canadien et d'un Terre-Neuvien remarquable et pour rendre hommage à cet homme exceptionnel.

Joseph Roberts Smallwood est mort en décembre dernier peu de jours avant son 91^e anniversaire. Manifestement, honorables sénateurs, il aurait été préférable de lui rendre hommage il y a quelques semaines, mais malheureusement, c'était tout à fait impossible.

Joey Smallwood est né dans la petite localité de Mint Brook, dans la baie de Bonavista, pas loin de Gander. Sa famille était loin d'être riche. Il n'a pas terminé ses études secondaires, mais il a quand même eu une carrière remarquable et diversifiée en tant que journaliste, organisateur syndical, animateur de radio, auteur, éleveur de porcs et homme politique. Je pourrais ajouter qu'il a beaucoup mieux réussi sur la scène politique que dans l'élevage de porcs.

C'était un socialiste déclaré qui adorait fréquenter des gens riches et célèbres; un syndicaliste convaincu qui a écrasé le Syndicat international des travailleurs unis du bois et l'a banni de la province; il a été l'apôtre de l'adhésion de Terre-Neuve à la Confédération et ce fut un Canadien dévoué qui a toujours aimé Terre-Neuve avec acharnement et sans aucune honte.

En 1945, le nouveau gouvernement travailliste du Royaume-Uni a décidé de permettre aux Terre-Neuviens de décider de leur propre destin. À cette fin, on a organisé une convention nationale qui devait se tenir dans l'ancien Colonial Building de St. John's et devait réunir des délégués élus de toutes les régions de la province. Je crois comprendre que M. Smallwood était sur le continent, au Canada, lorsqu'il a appris cette nouvelle incroyable. Il s'est fait immédiatement le champion de l'adhésion de Terre-Neuve à la Confédération et il est rentré précipitamment dans l'île pour se préparer à la bataille qui venait.

Il s'est jeté dans la campagne avec une vigueur et un enthousiasme qu'on n'avait jamais vus à Terre-Neuve. Il a su se montrer plus rusé et plus éloquent que toutes les forces rassemblées contre lui et il a battu à plates coutures ceux qui défendaient un point de vue contraire, ces politiciens et patriotes Terre-neuviens qui souhaitaient revenir au statu quo, à l'ancien gouvernement responsable. Ceux d'entre nous qui ont entendu ses discours à l'époque ne les oublieront jamais.

Pourtant, malgré sa grande maîtrise des médias—surtout de la radio—et même avec l'appui des gouvernements d'Ottawa

et de Londres, il a fallu deux votes pour parvenir à une maigre majorité de 52 p. 100 qui permettait de réaliser son rêve. Cependant, c'était sans aucun doute sa victoire et je suis persuadé qu'il sera honoré et respecté pendant bien longtemps pour cette réalisation.

J'ignore au juste ce qu'il serait advenu de Terre-Neuve si la province n'avait pas adhéré à la Confédération. Chose certaine, à de nombreux égards, il y a peu de points en commun entre la situation avant la Confédération et ce que la province est devenue depuis. L'enthousiasme avec lequel M. Smallwood a orchestré la campagne en faveur de la Confédération n'a eu d'égal que le zèle avec lequel il a fait entrer, malgré elle comme il l'a dit, la province dans le XX^e siècle.

On a entrepris un vaste programme de travaux publics qui a permis d'offrir des services d'un niveau dont on n'avait jamais rêvé à Terre-Neuve. Routes, écoles, hôpitaux, écoles professionnelles — le Collège des pêches, devenu l'Institut océanographique, connu mondialement, et, bien sûr, l'Université Memorial, qui est sans conteste sa plus grande réalisation après la Confédération—tous ces projets et bien d'autres se sont concrétisés.

Les efforts de M. Smallwood pour industrialiser et diversifier Terre-Neuve ont donné des résultats contradictoires, et le débat se poursuivra. Néanmoins, la plupart des Terre-Neuviens se souviendront de lui pour la plus grande réalisation de toutes, l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération canadienne.

Il est tragique que les six dernières années de la vie de Joey Smallwood aient été gâchées par un infarctus qui a privé ce politicien plus grand que nature de la capacité de parler, d'écrire ou même de lire. Quelle frustration déchirante a dû vivre cet orateur compatissant et envoûtant, ce lecteur insatiable et vorace, cet auteur qui s'enorgueillissait plus que tout de ses écrits, lorsqu'il a été privé de la possibilité d'exercer ces talents.

La messe à la mémoire de Joey, comme il adorait se faire appeler, qui a été célébrée dans la splendide basilique catholique romaine surplombant le port de St. John, a été un hommage approprié à ce grand homme. Comme l'a écrit un journaliste: «La foule était constituée d'un juste mélange de gens nantis et de personnes de condition modeste.» Des hommes d'église de six confessions et des politiciens de tous les partis sont venus honorer le fils le plus connu de Terre-Neuve, l'ancien premier ministre Joey Smallwood. Lors de la messe, le premier ministre Mulroney a déclaré: «Joey Smallwood adorait la foule; celle-ci lui aurait réchauffé le cœur. À mon avis, il n'aurait pas prisé l'allégeance politique de tous ceux qui sont ici, moi y compris, mais il se serait réjoui de voir amis et ennemis se réunir pour rendre un véritable hommage à sa vie magnifique et, comme le disent les Irlandais, il aurait eu un sourire sur les lèvres et une larme au coin de l'œil.»